

LES PITOU ET BAMBI



Lauranne Simpère / Par Renaud Borderie

Que ce soit avec des adolescent(e)s de M.E.C.S.¹ ou ceux d'un centre éducatif fermé brésilien, la réalisatrice Lauranne Simpère parvient toujours à mettre les jeunes au centre du processus de création.

1. « Il est avantageux d'avoir où aller » est une phrase tirée du *Yi-King*, LE livre de sagesse chinoise. Emmanuel Carrère l'a donnée comme titre à son recueil d'articles paru en 2016 chez P.O.L. « Ne pas savoir où aller mais se laisser guider, dit-il², porter vers ce qui nous pousse dans une direction, vers quelque chose qui insiste sans trop que l'on sache pourquoi. Plus on est disponible et poreux à ça, moins on est volontariste, et mieux ça se passe, plus le travail est intéressant. »

2. Lauranne, il y a quelques années, au Festival international de Contis, rencontre le réalisateur brésilien Marcos Carvalho. Il cherche un(e) jeune cinéaste pour son prochain projet dans une région rurale du Nord-Est du Brésil, le Sertão, dit « le fin fond ». Elle a terminé ses études, fait partie de la sélection Talents en court³, a commencé à tisser des liens professionnels dans le monde artistique bordelais. Sa voie est tracée. Elle écoute Marcos parler de son travail et se dit que c'est elle qui doit partir. « Pourquoi ? – Je ne sais pas. C'était une évidence pour moi. »

3. « Dans ce bout du monde, il organise avec des professionnels des ateliers de plusieurs semaines pour sensibiliser et former les habitants au cinéma, à l'écriture, au jeu et à la réalisation. Quand les courts métrages se créent, il n'y a plus d'un côté ceux qui savent, et les autres. Les films se font ensemble, effacent les différences. Je voulais savoir comment il s'y prenait. »

4. Elle le harcèle de mails, bluffe en lui disant qu'elle sait parler portugais. C'est elle qui partira.

5. « Il y avait aussi l'effet miroir. Ces films sont faits sans aucun moyen, mais avec tellement d'envies ! C'est comme ça que j'avais commencé à faire du cinéma. Quand on rentre dans le métier, on se trouve confronté à une économie qui n'a plus rien à voir avec cette manière de créer, comme si quelque chose nous éloignait un peu de nous-même, de notre désir premier. »

6. La méthode de Marcos, elle s'en inspirera ensuite pour réaliser des films avec des adolescents des M.E.C.S. de Gradignan et de Pessac⁴. Dans un dossier de présentation, ces mots : « Ce projet a pour vocation de partager avec [les jeunes] une démarche créative nourrie de leurs rêves, de leur vécu et de leur vision sur le monde. »



Lauranne Simpère - Photo : Adrien Schiavone

7. En septembre 2017, Marcos lui demande de la rejoindre pour son nouveau projet : réaliser un film avec des jeunes de 12 à 21 ans d'un centre éducatif fermé du Sertão. C'est un défi d'autant plus grand que ces adolescents, issus de trois gangs rivaux, n'hésitent pas, en liberté, à s'entre-tuer.

« Faire Son Cinéma en M.E.C.S. » a été soutenu par le dispositif Passeurs d'images dans le cadre de l'opération *Des cinés, la vie !*. L'IDDAC, ALCA, la DRAC, l'Association laïque du Prado et l'Institut Don Bosco en sont les partenaires. Le projet est porté par l'association lormontaise de création audiovisuelle et artistique Douze Films. Lauranne est accompagnée dans cette aventure par Adrien Schiavone, technicien audiovisuel, et Françoise Cheritel-Goubert, directrice d'acteurs.

8. « Il me demandait d'y être la semaine suivante. Je n'ai pas hésité. – Pourquoi ? – Ça peut sembler incompréhensible mais il fallait que j'y aille. Les conditions de vie y sont pires qu'ailleurs mais l'air y est meilleur. – C'est-à-dire ? – C'est là que je devais être à ce moment-là. »

9. « Pourquoi Marcos fait-il appel à toi ? – Il connaissait ma méthode de travail, savait que j'étais capable d'accepter les conditions. »

10. Pendant un mois, tous les jours, dès 6 heures, elle tourne. Le soir, elle monte. Toutes les fins de semaine, elle doit présenter un film aux jeunes, son regard à elle posé sur eux « pour qu'ils se rendent compte combien c'était magique ce que nous faisons ».

11. Ce centre éducatif fermé où les jeunes s'entassent, de deux à sept, dans de minuscules cellules 23 heures sur 24 a tout du centre pénitentiaire. « Eux nous disaient que c'était un petit paradis... » Il faut dire que quand il y a une mutinerie, la police se contente de briser des poignets. À la prison pour adultes, on se fait éviscérer, décapiter. Et on laisse les cadavres.

12. Ce centre est constitué de trois blocs. Dans chacun d'entre eux, un gang. « Ceux qui participaient au projet pouvaient non seulement sortir de leur cellule mais également du bloc, voire tourner à l'extérieur. En revanche, ils devaient faire une trêve en signant un traité de paix. Nous sommes passés par leurs chefs. Ce sont eux qu'il a fallu convaincre avant tout, ce sont eux qui ont planté la graine. » Eux sont ceux qui, à l'extérieur, ont la plus grosse zone à couvrir pour dealer, ceux qui ont commis les crimes les plus graves.

13. Sur une photographie, Lauranne me montre Fernandinho, un des chefs. Il a 16 ans. Sous son œil gauche, quatre larmes tatouées. Dans la symbolique, une larme est égale à un meurtre. « Et pourtant, c'est encore un Pitou. – Un Pitou ? – Oui, un Pitou, me répond Lauranne. Ma mère utilise ce terme pour désigner les enfants. C'est la contraction de petit chou. Regarde cette tête d'ange ! » Elle sourit. Lauranne a raison : Fernandinho a une tête d'ange.

14. « Elle vient d'une autre planète cette fille ? » demandera sérieusement un des jeunes gens à un gardien. « J'étais aussi effrayante pour eux qu'ils l'étaient pour moi. Mais comment s'approprier ? »

15. Daniel, sur une autre photographie, a le regard dur, un visage couvert de cicatrices. Quand on lui a parlé du projet, il a répondu que lui n'avait pas besoin d'apprendre un métier, qu'il en avait déjà un, que c'était de tuer et voler, et que ça, il savait faire. Et puis l'administration hésitait, il avait fait beaucoup trop de « conneries ». Il participe pourtant, mais ne fait rien. Lauranne se tait, fixe le jeune garçon et après un long silence : « Tu as vu sa tête de petit Bambi ? Il est le dernier de sa fratrie. Juste élevé par sa maman. Ma présence féminine lui faisait du bien. On ne se parlait pas beaucoup. On se regardait. Il était toujours à côté de moi, non,

« Quand on lui a parlé du projet, il a répondu que lui n'avait pas besoin d'apprendre un métier, qu'il en avait déjà un, que c'était de tuer et voler, et que ça, il savait faire... »

il était toujours derrière moi, juste derrière moi. Un jour, je lui ai dit : Daniel, passe devant. Viens essayer la caméra. C'est ce qu'il a fait. Quel potentiel il a ! » Sur la photo suivante, Bambi tient la caméra. Daniel rit aux éclats.

16. « Tu étais comme leur mère alors ? Leur grande sœur ? – J'avais plutôt l'impression d'être pour eux la marraine-fée dans Cendrillon. » Je fais des recherches sur Internet, l'adjectif le plus utilisé pour qualifier ce personnage est « bienveillante ».

17. « Ils n'ont jamais cherché à te manipuler ? – Je ne me suis jamais posé cette question. Entre nous, s'était installée une réelle confiance. Que ce soit dans les M.E.C.S. ou là-bas, établir ce rapport est le plus difficile. Ces jeunes cassés par la vie n'ont confiance ni en eux, ni en personne. Cela passe beaucoup par le matériel. Quand tu leur confies une caméra, un appareil photo, parfois, ils te provoquent en disant qu'ils vont les faire tomber. On les a étiquetés « ceux qui cassent ». Pas d'inquiétude, je leur dis. Moi aussi, ça peut m'arriver. »

18. « Lauranne, je ne sais pas quand je vais sortir d'ici mais je ferai un jour une école de photographie », lui a dit Daniel le jour de son départ. « Là, je me suis dit que je n'étais pas venue pour rien. »

19. Pour établir ce rapport de confiance, tout est aussi une question de regard, celui que Lauranne pose sur eux. Les mots de cette jeune fille d'une M.E.C.S. : « Moi, j'aime jouer, parce que quand ça tourne, je ne vois que le bien en moi. »



Tournage en MECS - Photo : Adrien Schiavone / Douze Films



1. Les Maisons d'Enfants à Caractère Social (M.E.C.S.) sont des établissements sociaux ou médico-sociaux spécialisés dans l'accueil temporaire de mineurs en difficulté. Ils fonctionnent en internat complet ou en foyer ouvert (les enfants sont alors scolarisés ou reçoivent une formation professionnelle à l'extérieur).

2. Au cours de l'émission La Grande Librairie du 16 février 2016.

3. <https://www.cnc.fr/professionnels/jeunes-professionnels/ressources-auteurs/talents-en-court>

4. Le Centre Dominique Savio et le Service d'hébergement et d'accueil multiples Robert Pouget.